

Bernard Verhille (2009- 2011)

Une ambition pour l'association

André Crépin,
Membre de l'Institut

Bernard Verhille présida notre Association deux années seulement (2009-début 2011) mais son action fut profonde. Il s'était chargé de la réalisation du *Bulletin* depuis 2006. Il est décédé quelques semaines avant son élection programmée comme Président de la Fédération des Associations et des Sociétés des Amis de Cathédrales.

C'était une imposante personnalité. Physiquement et intellectuellement. De très grande taille, d'une énorme corpulence, la voix bien timbrée, la parole intarissable. Quand il a commencé à maigrir ce fut le début de son rapide déclin : en trois mois la maladie l'emporta. À l'assemblée générale de janvier 2011 Bernard se tint plié en deux par la douleur, présent et dirigeant malgré tout.

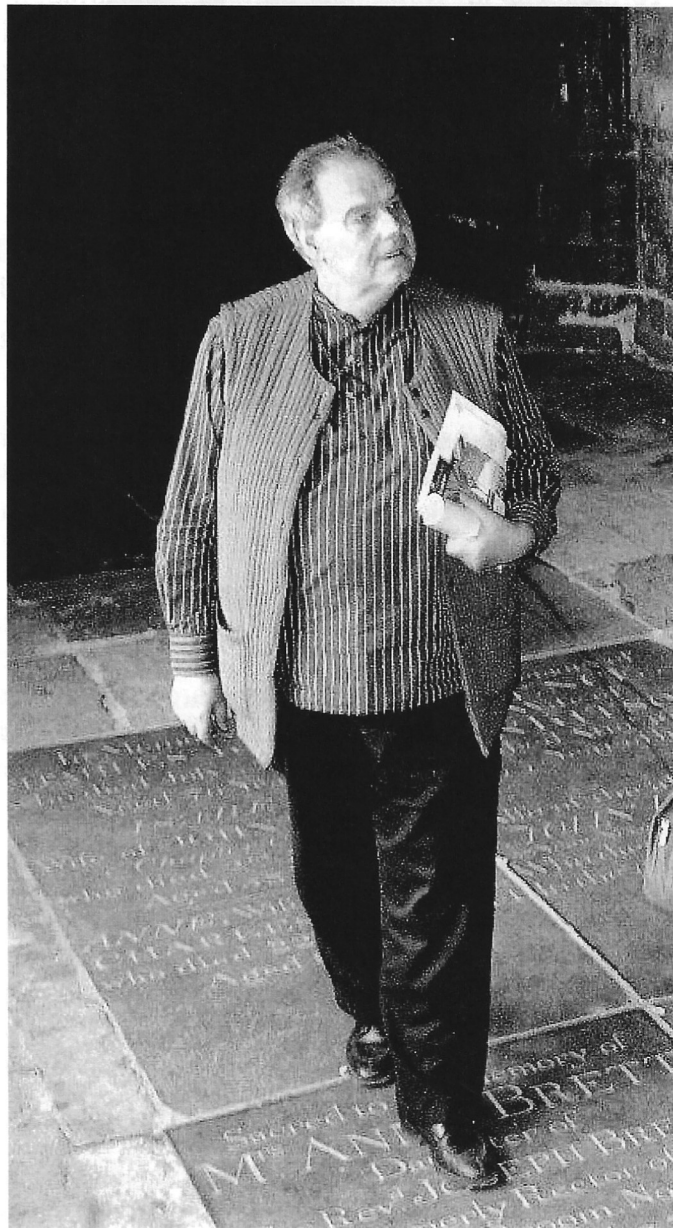
Il était doté d'une immense énergie. À la messe de ses funérailles le maire de son village, Beaucourt-en-Santerre, rappela ses nombreuses responsabilités locales : rues et lotissements, restauration de l'église, missions aux niveaux départemental et régional. Il regorgeait d'activités diverses, déployant partout les initiatives et payant de sa personne. Il s'était félicité de la fermeture de l'usine qu'il avait héritée : chômeur, il disposait de loisirs pour s'intéresser à ce qui l'intéressait : sa famille, son village, ses recherches scientifiques, notre association. Sa famille allait son chemin et il veillait particulièrement sur la santé de sa mère. Son épouse, d'origine écossaise, enseignait l'anglais et se dévoue au service de sa paroisse et du Chœur Diocésain, ses quatre enfants sont grands, tous établis, l'un naguère au Mexique, l'autre en Grande-Bretagne, et ont à leur tour des enfants. L'esprit de Bernard et de sa famille explique celui de ses funérailles, rayonnant de la joyeuse espérance chrétienne.

Fort de ses études de chimie, Bernard travaillait sur l'histoire des teintures végétales et minérales. Sa plante emblématique était la guède (*isatis tinctoria*), la waide picarde immortalisée sur le mur sud de notre cathédrale par la sculpture des marchands de coques de waide (coques, d'où le nom du pays de Cocagne). Bernard m'expliquait la magie des lentes et multiples procédures qui transforment les feuilles de cette fleur jaune en pigment bleu, l'indigotine. Il goûtait la joie de retrouver la plante picarde au Mexique ou en Angleterre. Il m'expliquait que de nombreux noms de lieux de l'Angleterre du Sud, commençant par *Wed-*, *Wod-* attribués au dieu germanique Wodan, étaient en réalité les témoins de sites où les guerriers recevaient tatouages et/ou scarifications ; *glastum* désigne la guède en celtique d'où *Glastonbury*, ville associée au mythe arthurien. Bernard traçait la carte de ces collines rituelles, coïncidant avec celle de batailles contre les envahisseurs saxons. Et la science et l'imagination de Bernard ressuscitaient une civilisation où les teintures, le tatouage et les femmes guerrières, jouaient un rôle parfois repris, le plus souvent occulté par le christianisme. Bernard a donné au *Bulletin* plusieurs articles sur la guède (année 2005, p. 35-39 ; 2009, 36-46 ; 2010, 41-45).

La curiosité, l'érudition de Bernard Verhille s'étendaient à tous les domaines : ses contributions au *Bulletin* en sont la preuve. Il s'est intéressé aux insignes de pèlerinage (2007), aux relations avec Rome (2007), aux premières impressions xylographiques (2008), à la signification de « l'indict » (2011), aux manuscrits musicaux de la Bibliothèque municipale. Ses liens avec le Royaume Uni ont facilité le voyage organisé par l'Association en Est-Anglie (2010).

Avec la même fougue Bernard entreprit de faire de notre *Bulletin* un organe, non seulement de foi, mais de science, en y reproduisant les savantes conférences de l'Association. Il lui fallut beaucoup de patience et de courage pour recueillir les textes, notes et brouillons d'orateurs surchargés. Son travail à l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de Michel Pastoureau, lui fournit adresses et contacts. Voilà pour le contenu du *Bulletin*, mais Bernard mit aussi son énergie à assurer la qualité matérielle de chaque numéro : mise en page, type de caractères, netteté des photos. Et à minimiser le coût, n'hésitant pas à bousculer Carmélites ou fournisseurs. Équipe du *Bulletin* – Mauricette Danzel (qui accueillait l'équipe), Louise Dessavre, Gilbert Heuzé, Jean-Paul Rangeon et moi-même – nous nous rappelons avec émotion les séances de travail dominées par un rédacteur en chef efficace, parce que s'impliquant personnellement.

Un homme de science et d'action, ignorant les conventions hypocrites : une personnalité d'exception.



Bernard Verhille à la cathédrale de Norwich en 2010